

Il faut aimer sincèrement,
S'en faire un doux amusement,
Et jamais un martyr.
Un peu d'amour nous rend joyeux,
Extrême il nous rend ennuyeux,
Disons-le mot, etc.

Donnons à nos amis absents,
Moins de défauts que de talents,
Pas un trait de satire.
Ayons le sel de la gaieté,
Et jamais de méchanceté.
Disons le mot, etc.

Le vin ranime les propos ;
Il est le père des bons mots,
Sans chercher à les dire :
Buvons ; peut-être en dirons-nous,
Voisin, ils sont fréquent chez vous.
Disons le mot, etc.

Dans ce séjour délicieux,
Image de celui des dieux,
Le plaisir nous attire.
Enchaînonz-le de tout côté...
Non, laissons-lui la liberté.
Disons le mot,
Chantons le mot,
Le petit mot pour rire.

VARIÉTÉS.

GRAS ET MAIGRE.

Avez-vous remarqué le regard malvoilant qu'échangent tout d'abord un homme gras et un homme maigre ?

Il n'était pas besoin d'inventer la politique, les académies ni le journalisme ; la nature réservait de loin à ses fils cette grande infirmité de la maigreur et de l'obésité. Partout la discorde, partout l'inégalité, mère de la haine !

L'impartialité de l'auteur ne sera point suspecto. Il est trop gras pour être maigre, trop maigre pour être gras.

Je ne dissimule pas ma sympathie pour la maigreur.

A elle, la jeunesse, l'ardeur, l'illusion ! à elle les jambes déliées qui courent après la chimère, qui sautent par-dessus les obstacles, qui escaladent les balcons, s'il en reste encore ! A elle, les bras souples et nerveux pour remplir ce tonneau des Danaïdes qu'on appelle l'expérience.

L'homme maigre est audacieux, énergique, brave, sensitif, il porte à fleur de peau une force nerveuse incessamment renouvelée ; il veut, il ose, il essaye ; selon les lois dynamiques, il retombe facilement sur ses pieds, quand il dégringole de l'échelle des circonstances.

En esthétique, il est essentiellement expressif et original ; l'amour ne s'effraye

et de son abdomen, qui s'épanouissait dans le développement normal de la cinquantaine.

Ses yeux se tournaient vers la porte avec une préoccupation évidente, et guettaient l'arrivée de quelqu'un, qui parut enfin sous la forme d'un clerc de procureur, portant un rouleau de papiers sous le bras.

— De la part de Mde. Rapinel, dit-il en remettant au marchand un acte que celui-ci lut attentivement.

Cet examen parut le satisfaire.

— Ainsi, demanda-t-il à

voix basse, il ne manque plus que la signature ?

— Pas autre chose, maître Corbeau, répondit l'homme noir d'un air capable ; mais sans signature point de consentement, et sans consentement pas de contrat : *obligatio fit consensu...*

Sur un signe du drapier, il s'arrêta tout court, et se retira en saluant gauchement une jeune fille qui entra par le fond de la boutique.

Elle vint en sautillant jusqu'au comptoir, et glissant sa jolie tête blonde sous le bras de son père qui affectait de scruter des papiers, elle tendit

son front au baiser matinal.

— Bonjour, mon père, dit-elle d'une voix câline.

— Laisse-moi, Renée, laisse-moi, je te prie... je suis très-occupé, tu le vois bien.

Et il la repoussa doucement avec un geste de répulsion indéfinissable.

— Que vous arrive-t-il donc, mon père ? soupira la jeune fille frappée de cet accueil glacé.

— Il m'arrive des ennuis, comme toujours... une affaire imprévue qui va m'obliger à aller à Nantes.

— A Nantes !... et vous partez ?